

Compte rendu de la sortie du 27 juin 2015 dans les cavités et phénomènes karstiques de Claret (Hérault)

(Philippe Gerbier & Jean-Yves Bigot)

1. La grotte des Cougnets

Nous visitons la grotte des Cougnets qui s'ouvre au pied d'une barre rocheuse (**fig. 1**). Le pendage est bien visible dans la cavité qui semble avoir été recoupée par le versant.



Fig. 1 : Situation de la grotte.

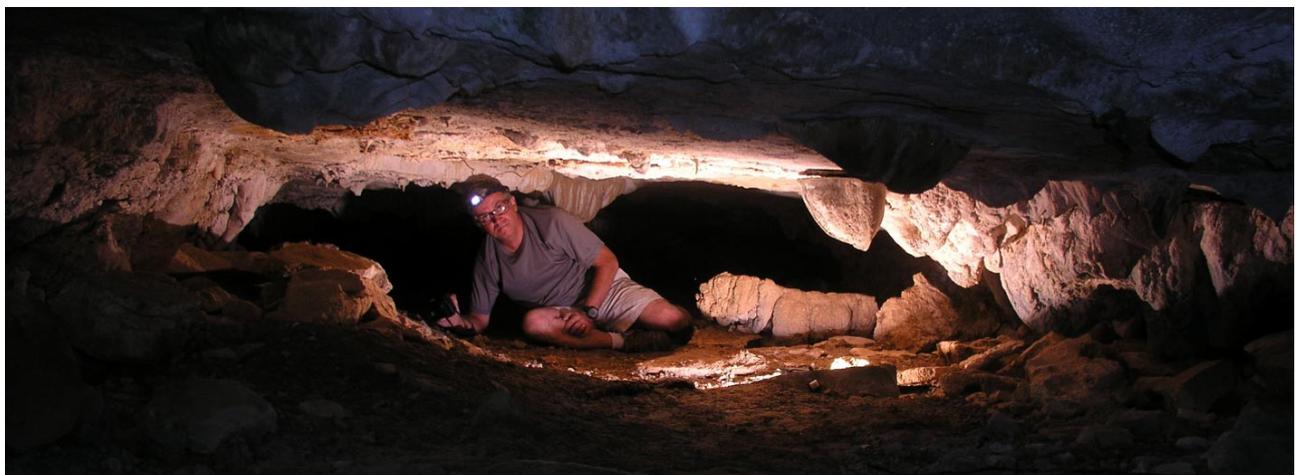
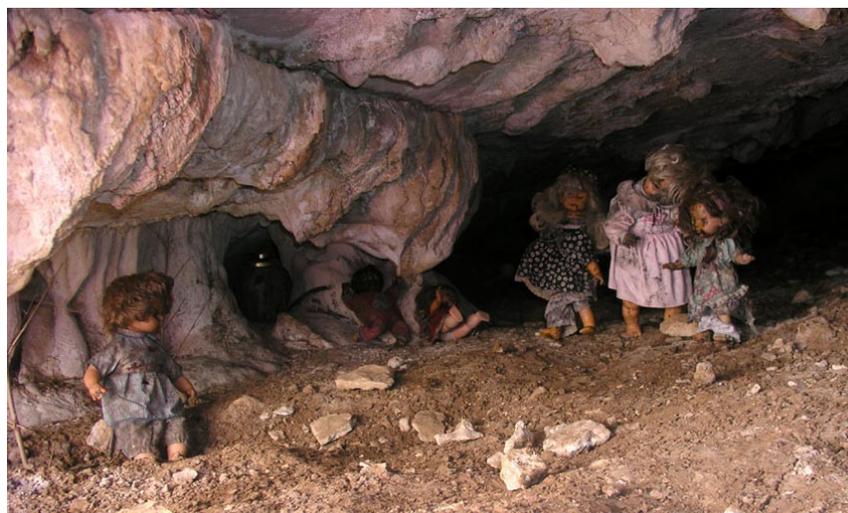


Fig. 2 : Intérieur de la grotte des Cougnets.

Elle se développe sur une assez large surface et se présente comme un laminoir (fig. 2). Le plafond semble corrodé, mais il est possible que ce soit dû à la condensation-corrosion.

Il semble que des arrivées d'eau venaient des joints de strates, car elles ont produit du concrétionnement dont une partie gît au sol.

Fig. 3 : Entrée de la grotte des Cougnets.



Certes, la grotte est d'origine karstique, mais il n'a pas été possible de lui donner un sens ou de proposer une ébauche de spéléogénèse. Cette grotte reste une énigme (fig. 3), tout comme les décors et les poupées (fig. 4) qui posent dans la grotte. Un géocacheur sans doute qui cherche à donner un intérêt à sa cache...

Fig. 4 : Attraction de la géocache.

2. Grotte sans toit et concrétions du Grand Puech

En chemin, nous prenons le temps de reconnaître un massif de concrétions qui émerge d'une pente marneuse (fig. 5 & 6). Il est évident qu'il existait un vide ici. Nous trouvons des morceaux de concrétions un peu partout autour la concrétion principale.

Fig. 5 : Concrétions stalagmitiques en place du Grand Puech.





Cette concrétion est en place et en relief dans le paysage, car elle a bien résisté à l'érosion et à la corrosion. Le banc de calcaire qui la recouvrait est situé plus haut et a été en partie érodé.

Fig. 6 : Site du Grand Puech.

D'après Philippe Gerbier, cette cavité sans toit semble située au-dessous d'un large couloir attesté par de nombreux morceaux de grès altérés dont les sables proviennent du démantèlement de massifs cristallins plus éloignés. En effet, des rivières issues des Cévennes coulaient bien au-dessus des barres calcaires actuelles selon un axe nord-sud et continuaient leurs cours vers la Méditerranée. Ces rivières ont laissé des sédiments fins (sables) qui se sont indurés. Les grès ainsi formés ont ensuite été démantelés par l'érosion. Certes, cet épisode n'a peut-être pas grand chose à voir avec la formation des grottes, mais il est utile de le mentionner, car il s'agit d'une étape paléogéographique antérieure au creusement des grottes de contact.

En effet, le creusement de grottes dites de contact, c'est-à-dire formées entre un banc de calcaires karstifiables et une couche de marnes imperméables, suppose qu'un massif se trouvait en relief. Et qu'il était probablement drainé par des émergences situées plus bas, quelque part dans une zone déprimée de Pompignan ou de Claret. Depuis la période des grès indurés et des rivières venues des Cévennes, il s'est produit une inversion de relief. Les épandages sédimentaires cristallins ont pu servir de couverture et de bassins imperméables aux pertes qui ont absorbé les eaux drainées et ont pu ainsi se développer. La disparition des bassins versants imperméables et l'érosion des reliefs ont sans doute mis fin à l'épisode karstologique.

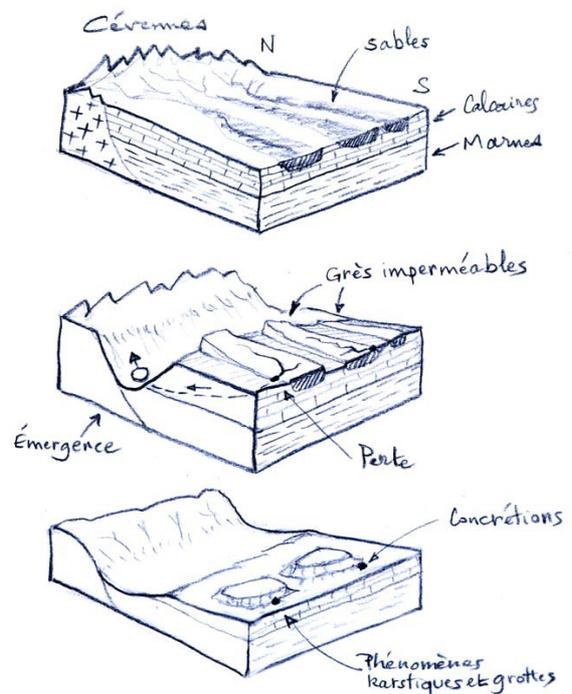


Fig. 7 : Blocs-diagrammes permettant d'expliquer l'inversion de relief et la formation des grottes de contact dans les marno-calcaires de Claret.

Actuellement, l'érosion fait son œuvre et tend à faire disparaître tous les reliefs y compris les cavités qu'ils contiennent (fig. 7).

3. Grotte de la reculée du Traversas

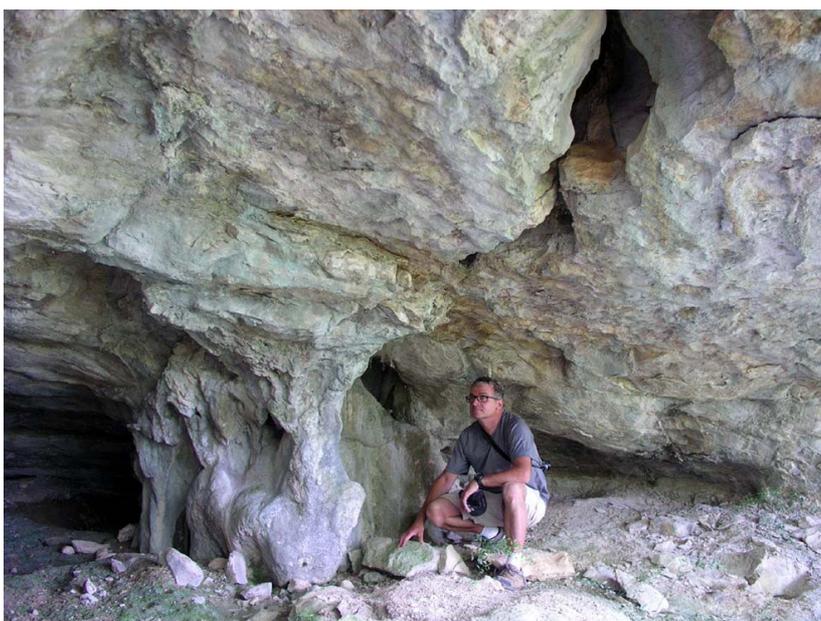
La reculée du Traversas (**fig. 8**), ou des Cougnets, est parallèle à la crête de Taillade et se situe à l'ouest des Embruscailles.



Fig. 8 : La reculée du Traversas. Au fond, on distingue la plaine de Claret.

Un ruisseau temporaire de surface se jette depuis le sommet de la reculée et rejoint ensuite la plaine de Claret. Étrangement, une grotte s'ouvre au bout de la reculée, mais cette grotte n'a absolument pas les caractéristiques d'une grotte de fond de reculées.

Fig. 9 : Au toit de la grotte, on aperçoit un petit méandre en plafond qui est à l'origine des vides. Ces vides ont d'ailleurs été en partie comblés par du concrétionnement.



En effet, cette grotte n'a pas de rapport avec l'eau issue du vallon supérieur. Il s'agit simplement d'une grotte de contact recoupée par la reculée. Le vide originel est creusé dans les calcaires et il a la même morphologie qu'un méandre (**fig. 9**). Le conduit est étroit et guère pénétrable, mais il présente des formes en banquettes typiques des méandres. Un affluent de ce méandre se situe en rive gauche, il a permis d'élargir le vide créé qui peu à peu s'est trouvé rempli par le concrétionnement. C'est en effet à cet endroit qu'on trouve des massifs stalagmitiques imposants qui ont résisté à l'érosion et attestent du vide créé. Certes, le vide le plus important de la grotte s'ouvre dans les marnes, mais il s'est creusé après la formation du méandre originel et le ravinement des marnes. Ce vide a d'ailleurs une forme circulaire qui n'est pas du tout karstique ; cette forme ne s'explique ni par la corrosion, ni par le ravinement des eaux. Elle résulte en fait de l'érosion par desquamation des parois marneuses (**fig. 10**).



Fig. 10 : L'expansion du vide (desquamation) dans les marnes donne aujourd'hui une forme circulaire à la grotte.

Il y a bien deux modes de formation des vides typiques des grottes de contact : l'un résultant de la corrosion dans les calcaires sus-jacents et l'autre de l'érosion par ravinement dans les marnes. Enfin, il existe un dernier mode qui résulte de l'expansion des vides par desquamation des parois marneuses (fig. 11 & 12). L'hydroclastie pourrait être à l'origine de cette desquamation superficielle des marnes.



Fig. 11 : La calcite (coulée stalagmitique en relief) résiste très bien à l'érosion.



Fig. 12 : La desquamation des parois marneuses fait disparaître les graffitis anciens laissés par les visiteurs.